

DOSSIER ARTISTIQUE
L'EMPIRE DES LUMIÈRES
KIM YOUNG-HA
ARTHUR NAUZYCIEL



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Avec
JI HYUN-JUN, MOON SO-RI,
JUNG SEUNG-KIL, YANG DONG-TAK,
YANG SAVINE, KIM HAN,
KIM JUNG-HOON, LEE HONG-JAE

Durée 2h10
Spectacle en coréen
surtitré en français

D'après le roman de
KIM YOUNG-HA
Mise en scène
ARTHUR NAUZYCIEL
Adaptation
VALÉRIE MRÉJEN
ARTHUR NAUZYCIEL
Décor
RICCARDO HERNÁNDEZ
Lumière et design vidéo
INGI BEKK
Réalisation, image, montage vidéo
PIERRE-ALAIN GIRAUD
Son
XAVIER JACQUOT
Costumes
GASPARD YURKIEVICH
Maquillage et coiffures
BAEK JI-YOUNG
Assistanat à la mise en scène
RAPHAËL HABERBERG
Assistanat à la scénographie
JUNG-AH HAN
Collaboration artistique
LEE HYUN-JOO
Régie générale
SYLVAIN SAYSANA
JEAN-LUC BRIAND
Régie plateau
YANN KERRIEN
ÉRIC BECDELIEVRE
Régie lumière
CHRISTOPHE DELARUE
SYLVAIN BROSSARD
Régie son
XAVIER JACQUOT
FLORENT DALMAS
Régie vidéo
PIERRE-ALAIN GIRAUD

2

Spectacle créé du 4 au 27 mars 2016 au National Theater Company of Korea (NTCK). Production : National Theater Company of Korea (NTCK). Production déléguée tournée 2021 : Théâtre National de Bretagne. Coproduction : CDN Orléans / Centre-Val de Loire dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016. Avec le soutien du Centre culturel coréen à Paris et du Service culturel de l'Ambassade de France en Corée.



DISPONIBLE EN TOURNÉE
Été 2024
Saison 2024-2025



LE PROJET

Kim Kiyeong, importateur de films étrangers, est un homme comme tant d'autres.

Sa femme, Mari est vendeuse de voitures.

Rien, dans leur vie, n'attire le regard. Séoul est la ville où tous 2 se fondent dans un banal anonymat. Il suffit d'un mail pour que bascule leur réel, renvoyant à d'incroyables fluctuations la surface plane du quotidien.

Quelques lignes laconiques : « l'ordre numéro 4 » renvoie Kim à ce qu'il est à l'origine : un espion, introduit depuis près de 20 ans en Corée du Sud. Et voilà ce quidam qui a devant lui 24 heures pour réintégrer son pays natal, la Corée du Nord et rayer d'un trait lapidaire le présent qu'il s'est fabriqué à l'insu de tout le monde. Ce sont ces 24 heures que retrace le spectacle mis en scène par Arthur Nauzyciel.

Valérie Mréjen a déconstruit ce récit en forme de polar avant d'en livrer une réécriture subjective qui se déploie entre vérité et artifice. Arthur Nauzyciel voulait s'attacher aux pas de Kim Kiyeong et de sa femme Mari. Un couple qui se quitte innocemment le matin, et se retrouve le soir radicalement métamorphosé. Mari ignore l'identité de son époux. Comme un écho inconscient à l'ultimatum qui vient de lui être posé, elle traverse sa propre journée au rythme d'un dévoilement intime qui la transforme du tout au tout.

La division est au cœur d'une représentation où l'image vidéo vient relayer le propos. Fracture politique d'une nation dont la plaie n'est pas encore vraiment cicatrisée, séparation en temps réel d'un homme et d'une femme que les heures qui défilent éloignent inexorablement, chavirement intérieur de 2 âmes : tout n'est que déchirure. À l'instar des réalités qui se percutent et se troublent l'une l'autre, des évidences s'effritent, des mensonges s'affirment, des souvenirs hantent les mémoires. Un va-et-vient inconciliable entre ce qui est et n'est pas, ce qui a été et ce qui sera. Cette quête que mène Arthur Nauzyciel lui ressemble. On sait son goût pour effleurer, d'un revers de théâtre, l'apparente normalité des choses.



L'ADAPTATION

Pour le travail d'adaptation, nous avons commencé par effectuer un relevé des événements, décors et personnages présents dans chaque chapitre. Il a assez vite fallu faire un tri : il y avait beaucoup de personnages, dont certains étaient secondaires ou décrits au passé dans des moments de flash-back ou de monologues intérieurs. De même pour les décors : il fallait trouver un principe qui permettait d'englober tous les lieux, suffisamment neutre et ouvert pour qu'y tiennent place tous types de scènes. Un café, une chambre d'hôtel, une route, etc. Puisqu'il est question d'espionnage et d'écoute, et que beaucoup de scènes du livre évoquent des souvenirs qui remontent dans le désordre à la mémoire des personnages, nous avons d'abord imaginé une sorte de studio d'enregistrement avec une table, des micros.

L'idée est qu'au début ou à la fin d'une scène dialoguée, l'un ou l'autre des personnages puisse raconter sur un mode plus frontal l'un de ses souvenirs. Kim Young-ha a eu la gentillesse de nous laisser totalement libres, et nous n'avons donc pas hésité à changer aussi l'ordre de certaines séquences. Nous avons aussi intégré des histoires et souvenirs personnels des comédiennes. À partir de cette question : « Comment ou à quel moment avez-vous pris conscience de la présence de la Corée du Nord ? ». Ces courts récits viennent ponctuer le spectacle et développent, sur un versant intime et générationnel, le thème de la division du pays.

LA CRÉATION NATIONAL THEATER COMPANY OF KOREA (NTCK)

À l'invitation du National Theater Company of Korea (NTCK), implanté à Séoul, Arthur Nauzyciel a présenté *Splendid's* en ouverture de la saison 2015/2016 et y a créé en mars 2016 *L'Empire des lumières*.

Ce projet, événement artistique majeur de la saison 2015/2016 du National Theater Company of Korea (NTCK), s'est inscrit dans le cadre de l'Année France-Corée. Pour ce spectacle, Arthur Nauzyciel a travaillé avec des comédiennes coréennes d'univers différents. Créé dans les années 1950, le National Theater Company of Korea (NTCK) est l'une des compagnies de théâtre les plus importantes en Corée. Rattachée au Théâtre national de Corée jusqu'en 2010, le NTCK est depuis une fondation indépendante avec un lieu de travail et 2 salles de répétition dans le quartier Seogye-dong, à Séoul. L'année 2015 a marqué un moment historique pour le NTCK revenu à son lieu d'origine, le Théâtre Myeongdong (558 places), dans le centre de Séoul. Désormais, le NTCK est l'un des premiers producteurs de théâtre en Corée, disposant de 3 lieux d'accueil. Ainsi, il peut poursuivre ses missions de représentation de la scène contemporaine coréenne tout en présentant des œuvres internationales de grands metteurs en scène étrangers. Sous la direction du directeur artistique Kim Yun-cheol, président de l'Association internationale des critiques de théâtre (IATC/AICT), le NTCK développe les liens avec des artistes internationaux. Présentant à la fois un répertoire classique et contemporain, le NTCK crée désormais environ 20 spectacles par saison.

HISTOIRE LA GUERRE DE CORÉE 1950 – 1953

La guerre de Corée a opposé, du 25 juin 1950 au 27 juillet 1953, la République de Corée (Corée du Sud) – soutenue par les Nations Unies – à la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord) – soutenue par la République populaire de Chine et l'Union soviétique. Elle résulte de la partition de la Corée à la suite d'un accord entre les Alliés victorieux de la guerre du Pacifique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La péninsule coréenne était occupée par le Japon depuis 1910. Après sa reddition en 1945, les États-Unis et l'Union soviétique se partagent l'occupation de la péninsule le long du 38^e parallèle, avec au sud des forces américaines d'occupation et au nord des forces soviétiques. L'échec de la tenue d'élections libres dans la péninsule en 1948 aggrave la division entre les 2 côtés; le Nord met en place un gouvernement communiste, tandis que le Sud met en place un gouvernement proaméricain.

Le 38^e parallèle devient une frontière politique entre les 2 États coréens. La situation se transforme en guerre ouverte lorsque des forces du Nord envahissent le Sud le 25 juin 1950. En 1950, l'Union soviétique boycotte le Conseil de sécurité des Nations Unies. En l'absence d'un veto de l'Union soviétique, les États-Unis et d'autres pays votent une résolution autorisant une intervention militaire en Corée. Pour aider les forces du Sud, les États-Unis fournissent 88 % des 341 000 soldats internationaux.

Si elle n'amène pas de troupes sur le terrain, l'Union soviétique fournit de l'aide matérielle aux armées chinoise et nord-coréenne. Sous le commandement du général MacArthur – le héros de la guerre du Pacifique – se crée autour de Pusan, au sud de la Corée, une puissante tête de pont en vue d'une reconquête. Le 15 septembre, MacArthur organise un débarquement.

En quelques semaines, les Américains repoussent les troupes nord-coréennes de l'autre côté du 38^e parallèle. Dans l'euphorie de la victoire, sans tenir compte des avertissements du gouvernement chinois, les Américains partent à l'assaut de la Corée du Nord. Le 25 novembre 1950, la Chine s'engage dans la bataille. Le 3 janvier 1951, Séoul tombe aux mains des Chinois, pour leur être arrachée quelques mois plus tard : au printemps 1951, les troupes onusiennes gagnent peu à peu du terrain au nord, et le front s'établit de nouveau aux alentours du 38^e parallèle, revenant aux positions d'avant le conflit. Les négociations reprirent alors et la guerre s'achève le 27 juillet 1953, lorsqu'un pacte de non-agression fut signé. L'accord restaure la frontière entre les 2 Corées près du 38^e parallèle et crée la zone coréenne démilitarisée, une zone tampon fortifiée entre les 2 nations coréennes (la DMZ).

Les 2 pays étant encore officiellement en guerre, des incidents continuent de se produire encore aujourd'hui. On estime que le conflit a fait plus de 800 000 tués parmi les militaires coréens, probablement autant parmi les militaires chinois et 57 000 parmi les militaires des forces de l'ONU. Le nombre de victimes civiles est estimé à 2 millions et le nombre de réfugiés à 3 millions. La péninsule a été dévastée par les combats et les bombardements; Séoul fut ainsi détruite à plus de 70 %.

CORÉE DU SUD, DE 1953 À 1980

Après la signature de l'armistice en juillet 1953, la Corée du Sud sort très affaiblie de la guerre et voit s'échapper l'espoir de la réunification.

Après l'instauration d'une république parlementaire, des régimes de dictature s'installent, dominés par le général Park Chung-hee, jusqu'en 1979.

LE SOULÈVEMENT DE GWANGJU

Le Soulèvement de Gwangju, appelé aussi « massacre de Gwangju » est un soulèvement civil, prenant place dans le centre-ville de Gwangju en Corée du Sud le 18 mai 1980, un jour après l'application de l'état de siège dans la province de Gwangju. Au cours de ce mouvement, les citoyennes et citoyens protestent contre la dictature de Chun Doo-hwan, mise en place après l'assassinat du président Park Chung-hee en 1979.

Au matin du 20 mai, plus de 100 000 personnes manifestent. Elles sont alors sévèrement réprimées par l'armée, qui ouvre le feu sur les civils, et reprend le contrôle le 27 mai. Pendant le règne de Chun Doo-hwan, cet événement est présenté comme une révolte inspirée par des sympathisants communistes, mais une fois qu'un régime civil est mis en place, il est reconnu qu'il s'agit d'un mouvement ayant pour but de défendre la démocratie contre la dictature militaire. En 1997, les anciens présidents Chun Doo-hwan et Roh Tae-woo sont jugés coupables, avec 17 autres accusés, pour leurs « liens avec le coup d'État du 12 décembre 1979, le Soulèvement de Gwangju et des fonds secrets », pour être par la suite graciés. En 2002 est créé un cimetière national ainsi qu'une journée commémorative (le 18 mai), pour « dédommager » les victimes et « restaurer leur honneur ».

À l'orée des années 2000, la Corée du Sud entreprend une politique de rapprochement avec le Nord. Mais depuis 2008, les relations se sont dégradées, la Corée du Nord ayant entrepris un programme nucléaire, accéléré depuis l'accession au pouvoir de Kim Jong-un. Aucun accord de paix n'a jamais été signé entre les 2 Corées, et si la tension entre les 2 régions est toujours très présente, en Europe, ce n'est que depuis l'élection de Donald Trump que nous réalisons qu'il s'agit d'enjeux toujours brûlants.

LA CHANSON DE MAI

La musique et les chants jouent un rôle important lors des mouvements de protestation de Gwangju. Une des chansons les plus emblématiques des étudiants et protestataires, *La Chanson de Mai* (chantée par Mari dans le spectacle), appelle à la résistance et à la solidarité face au massacre. Comme cela arrivait de temps en temps en Corée du Sud à cette époque, les chants s'inspiraient de chansons occidentales. *La Chanson de Mai* est un poème qui a ensuite été adapté sur la musique du tube de Michel Polnareff *Qui a tué Grand-Maman ?* (1971).

LE DESSIN ANIMÉ TORI JANGUN

Adapté d'une série de bande dessinée en 1978, le dessin animé *Tori Jangun* rencontre un immense succès en Corée du Sud. Diffusé régulièrement à la télévision, il est aussi montré dans les classes. Le héros *Tori Jangun* se bat contre des nord-coréens représentés par des loups, pour conserver sa liberté et sauver ses amis de la barbarie de ses ennemis. Des extraits de ce dessin animé sont diffusés pendant le spectacle.

ENTRETIEN AVEC **ARTHUR NAUZYCIEL**

Quelle a été votre préoccupation première dans l'adaptation du roman ?

Pour l'adaptation, nous avons choisi de nous concentrer sur les trajectoires de Kiyeeong et Mari. Le thème principal du roman est l'amour, un amour gâché. Et la séparation. La même chose sépare ce couple et ce pays. J'ai voulu montrer de quelle façon le passé tragique de la Corée affecte encore aujourd'hui la vie des gens, comment tout le monde ici porte cette histoire en lui, parfois sans s'en rendre compte. Je crois que l'auteur a non seulement utilisé pour son roman des histoires fictionnelles, mais aussi des histoires réelles qu'il avait entendues, que des gens lui avaient racontées ; il a assemblé tout cela dans le roman.

Pour la scène, j'ai prolongé cette démarche et demandé aux acteur·rices de partager des souvenirs d'enfance liés à la scission de la Corée. À partir des récits empruntés au roman et de ceux des acteur·rices, nous avons tenté de faire de cette pièce une sorte de cérémonie dramatique. Le théâtre est un espace ambigu entre vérité et mensonge, entre réalité et illusion, et ici entre théâtre fictionnel et documentaire.

En tant qu'étranger, comment avez-vous approché ce roman très coréen ?

J'ai rencontré Kim Young-ha, et nous nous sommes vite découverts des points communs et des références culturelles communes, dont certaines sont dans le roman. Par ailleurs, les thèmes que nous abordons sont suffisamment universels pour intéresser Coréen·nes et Européen·nes. L'intrigue d'espionnage est un prétexte permettant à Kim Young-ha d'aborder beaucoup d'autres sujets. Le secret qui sépare Mari et Kiyeeong a une résonance universelle. Mais il n'y a pas besoin d'être un espion pour avoir des secrets ; on a tous des choses à cacher, des choses que l'on garde secrètes ou que l'on a trop peur de partager.

Vous avez visité les lieux réels du roman avec l'auteur ?

Oui. Je souhaitais reconnecter les lieux à la fiction. Le romancier avait assurément des raisons spécifiques de choisir tel ou tel lieu. Je ressentais le besoin de saisir ces endroits. La ville elle-même est un personnage de l'histoire. 2 protagonistes évoluent à travers la ville. Leurs trajectoires diffèrent, mais ils sont en mouvement. L'un fuit quelque chose, tandis que l'autre erre, flotte.

C'est pour cela que vous avez eu recours au film ?

Avant même de commencer l'adaptation, je savais qu'un film serait intégré au spectacle, que l'image filmée y tiendrait un rôle important. C'est la première fois que j'utilise autant le film dans un spectacle. Ce n'est pas juste un élément scénique, pas plus qu'il n'est là pour expliquer. Il participe à l'atmosphère, à un certain état, rend compte d'une attente, et nous permet de jouer avec différents niveaux de réalité et de temporalité. Les gros plans sur des visages, l'aspect fantomatique, spectral donné aux lieux, produisent une certaine mélancolie, une certaine solitude.

En outre, j'aime beaucoup le cinéma, et cela m'intéressait de travailler sur les relations que nous pouvions créer entre théâtre et cinéma. À vrai dire, ma curiosité pour la Corée est aussi née des films coréens que l'on peut voir en France depuis une décennie.

Quel regard portez-vous sur Séoul en tant que personnage ?

La plus grande différence entre Séoul et son équivalent français, Paris, c'est qu'à Paris, le passé reste très présent. La plupart des bâtiments du centre de Paris ont été bâtis au XVII^e siècle. À Séoul, le passé a été balayé. Impossible de savoir à quoi cette ville ressemblait avant d'être entièrement démolie puis reconstruite. Mais on ne réalise pas toujours que l'on porte le passé en soi, on ne se rend pas compte que toutes ces histoires sont ancrées en nous, que nous sommes le produit d'une histoire. Le passé peut nous alourdir, mais il est important de renouer avec lui et de s'en servir pour aller de l'avant. C'est de mémoire qu'il est question dans ce projet.

Cela fait sens avec votre travail plus généralement, par rapport à l'idée selon laquelle le théâtre est un rituel.

Oui, pour moi le théâtre est plus qu'un divertissement, il peut aider à penser, à déchiffrer des émotions plus profondes, plus complexes. L'espace de 2 heures, il est une expérience humaine. Le théâtre, ce sont des gens qui se réunissent dans un même espace, au sein duquel certains créent une illusion pour d'autres qui ont envie d'y croire. C'est très singulier, il y a quelque chose de mystique dans ce rapport-là.

Ce spectacle ne montre pas des personnages sur une scène, mais des personnes qui témoignent pour d'autres. Ici, par exemple, pas de Kiyeong, mais le comédien Ji Hyun-jun qui parle pour Kiyeong, pour tous les Kiyeong. Nous n'illustrons pas *L'Empire des lumières*, mais dans l'expérience d'en raconter des fragments, ce sont des bribes de mémoire qui resurgissent, des histoires intimes, qui viennent s'inscrire entre la fiction et la grande Histoire. Le théâtre donne une voix aux absents, à ceux qui sont invisibles. J'aime le théâtre quand il brouille les frontières entre rêve et réalité, entre les vivants et les morts. Il est l'envers du monde. Ainsi, il devient rituel.

— Entretien réalisé par

Myung-Joo Chung, février 2016, NTCK
Traduction en français par Baptiste Nollet



KIM YOUNG-HA

TEXTE

Né en 1968, c'est après son service militaire en 1995 que Kim Young-ha se consacre à sa carrière d'écrivain avec son premier récit *Une méditation à travers le miroir*. Il anime en parallèle une émission littéraire sur la radio sud-coréenne. En 1996, il écrit son premier roman, *La Mort à demi-mot*, pour lequel il remporte le très convoité prix du Nouvel Écrivain attribué par le Munhakdongne. Auteur prolifique, il publie une dizaine de romans et recueils de nouvelles, dont notamment : *Récepteur d'appel* (1997), *Qu'est devenu l'homme coincé dans l'ascenseur ?* (1999), *Pourquoi Arang* (2001), *Quiz Show* (2007), *Souvenirs d'un assassin* (2013) et *J'entends ta voix* (2015). Kim Young-ha a reçu une reconnaissance internationale avec la traduction française de son premier roman *La Mort à demi-mot* édité en 1998. Il s'est vu décerner le Prix Dong-in pour son roman historique *Fleur noire*. Avec son 4^e roman *L'Empire des lumières* (2006), il soulève la question de l'identité dans une société coréenne démocratique et consumériste. Ce roman a été publié en France en 2009 et aux États-Unis en 2010, sous le titre *Your Republic Is Calling You*.

Kim Young-ha est un auteur engagé, également chroniqueur pour le New York Times de 2013 à 2014. Il est considéré comme la figure de proue d'une génération d'écrivain-es qui développe une vision critique et mélancolique de la Corée du Sud.

ARTHUR NAUZYCIEL

MISE EN SCÈNE

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur. Il dirige le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003). Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'inscription au répertoire de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004); *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk traduit et adapté par Marie Darrieussecq au Festival d'Avignon (2008); *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011, prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique); *Faim* de Knut Hamsun (2011); *La Mouette* de Tchekhov dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon (2012); *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho (2013); et *Splendid's* de Jean Genet (2015), avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, recréé sur Zoom, en direct sur les écrans pendant le Festival fantôme 2020, édition en ligne du Festival TNB annulé.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Samuel Beckett (2006) ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (2015). À Séoul, au National Theater Company of Korea (NTCK), il crée *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016) et *Love's End* (2019), la version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, avec les interprètes principaux de *L'Empire des lumières*.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson) qu'il recrée en 2022 à l'Opéra de Rennes, met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon Noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel et également présenté en 2021 au TNB. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa et *Session* avec le chorégraphe Colin Dunne (en résidence au TNB en 2019). Au cinéma, il tourne dans *Rodin* de Jacques Doillon (2017) et est à l'affiche de la série *Irma Vep* d'Olivier Assayas.

Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Colin Dunne, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Albin de la Simone.

En 2018, il performe pour Boris Charmatz dans *La Ruée*, créé au Festival TNB 2018.

Il est dirigé par Pascal Rambert dans *De mes propres mains* (2015), *L'Art du Théâtre* (2017) et *Architecture* (2019).

Au TNB, il crée *La Dame aux camélias* (2018) d'après Alexandre Dumas fils et *Mes frères* de Pascal Rambert (2021). Il met en scène *La Ronde* d'Arthur Schnitzler avec le Théâtre national de Prague pendant le Festival TNB 2022, et recrée son 1^{er} spectacle *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (1999) en mai 2023. En 2023-2024, il mettra en scène *Les Paravents* de Jean Genet créé au TNB et joué à l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris.

Arthur Nauzyciel est également directeur de l'École du TNB où il intervient régulièrement.

VALÉRIE MRÉJEN ADAPTATION

Valérie Mréjen est plasticienne, écrivaine, metteuse en scène, vidéaste et artiste associée au TNB. Depuis une vingtaine d'années, elle participe à de nombreux festivals et expositions, en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Tate Modern, Brooklyn Museum...). En 2008, le Jeu de Paume (Paris) lui consacre une rétrospective intitulée *La Place de la Concorde*. Elle a publié plusieurs récits (*Mon grand-père*, *L'Agrume*, *Eau sauvage* aux éditions Allia ; *Forêt noire*, *Troisième personne* aux éditions P.O.L.). Elle a réalisé de nombreux courts-métrages, des documentaires, dont *Pork and Milk* (2006), et un long-métrage de fiction, *En ville* (2011). Des films dont, comme dans ses livres, le terreau est constitué d'anecdotes intimes, de conflits amoureux ou familiaux, de déchirements sous la banalité. Filmer ou écrire, pour faire affleurer des instants. En 2018, elle coréalise le spectacle jeune public *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns avec Albin de la Simone. En 2021, elle crée *Gardien Party* avec Mohamed El Khatib et présente son spectacle, *Trois hommes vertes*, créé en résidence pendant le Festival Fantôme TNB 2020. Elle vient de publier une monographie, *Palais des Glaces*, chez Manuella Éditions. Elle présente en décembre sa dernière création *Le Cinéma est né dans un chou* à l'auditorium du Musée d'Orsay.

Pour Arthur Nauzyciel, elle réalise un court-métrage pour le spectacle *Kaddish* d'Allen Ginsberg. Elle co-adapte le roman *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha ainsi que le roman et la pièce de théâtre *La Dame aux camélias*.

RICCARDO HERNÁNDEZ SCÉNOGRAPHIE

Riccardo Hernández est scénographe. Né à Cuba, il grandit à Buenos Aires et étudie à la Yale School of Drama aux États-Unis, où il exerce aujourd'hui comme professeur et coprésident du département Conception. Il travaille régulièrement à Broadway, où il remporte de nombreux prix : *Caroline or Change* (Awards de la meilleure nouvelle comédie musicale 2006) et *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk 2007), *Topdog/Underdog* (Prix Pulitzer 2002), *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54 en 2011), *The Gershwins' Porgy and Bess* (Tony Awards 2012), *The Gin Game* (décors et costumes avec James Earl Jones et Cicely Tyson), *Indecent* (nomination aux Tony Awards 2017). Pour l'opéra, il crée entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch (Young Vic, Londres, 2008), et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels (Los Angeles Opera, Théâtre du Châtelet à Paris, 2011). Au théâtre, il a travaillé avec George C. Wolfe, Tony Kushner, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro, Steven Soderbergh. Ces dernières années, il réalise le décor de *Grounded* de George Brant, dirigé par Julie Taymor avec Anne Hathaway au Public Theater à New York, *The White Card* et *Jagged Little Pill* (un musical d'Alanis Morissette chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui) dirigés par Diane Paulus pour l'American Repertory Theatre.

Pour Arthur Nauzyciel, il crée les décors de *Julius Caesar*, *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*), *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères*, *La Ronde* et *Les Paravents*.

INGI BEKK CONCEPTION VIDÉO ET LUMIÈRES

D'origine islandaise, Ingi Bekk travaille à l'international en tant que designer lumière et vidéo. Après des études à la Royal Central School of Speech and Drama de Londres, il travaille pour le théâtre, l'opéra et la musique. Depuis 2013, il collabore régulièrement avec Katie Mitchell, notamment sur *Travelling on One Leg* (2015), *Schatten* (2016), *La Maladie de la mort* (2018) ou *Orlando* (2019). Il participe également aux créations *The Magic Flute* de Simon McBurney (2013), *Benvenuto Cellini* de Terry Gilliam (2014) ou *Matthildur* de Dennis Kelly (2019), et travaille avec des groupes tels que Blur, Backstreet Boys et Two Door Cinema Club.

L'Empire des lumières est sa première collaboration avec Arthur Nauzyciel.

XAVIER JACQUOT SON

Xavier Jacquot est créateur sonore. Il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Marc Paquien, Éric Vigner, Balázs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Agnès Jaoui. Il travaille également pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il intervient régulièrement au sein de la formation Son de la section Régie création.

Pour Arthur Nauzyciel, il réalise les créations son de *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière*, *Black Battles With Dogs*, *Oh les beaux jours*, *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Faim*, *La Mouette*, *Splendid's*, *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères* et *La Ronde*.

PIERRE-ALAIN GIRAUD

RÉALISATION ET MONTAGE VIDÉO

Pierre-Alain Giraud est réalisateur, monteur et directeur de la photographie. Diplômé de l'école d'ingénieur d'Arts et Métiers et de la London Film School, il réalise plusieurs documentaires, courts-métrages et films d'animations. Il travaille sur des projets pour le cinéma, la télévision, le théâtre ou encore les musées, en collaboration avec des artistes contemporains, et régulièrement en Islande sur des spectacles vivants. En 2017, il co-réalise un film pour *Sacrifice*, projet avec Erna Ómarsdóttir. En 2018, il réalise avec Iceland Dance Company un film pour le festival des lumières de Reykjavik, dont Sigur Rós signe la musique originale. 2 films d'animation réalisés avec Gabriela Friðriksdóttir sont présentés à la Biennale d'art contemporain de Lyon (2013) et à celle de Venise (2015). Il co-écrit et co-réalise *À boire et à manger*, une série de dessins animés d'après les bandes dessinées de Guillaume Long. Il réalise avec Antoine Viviani une série d'expériences en réalité virtuelle en collaboration avec des musiciens contemporains, dont Nico Muhly et Daniel Bjarnason. Il co-réalise et co-produit avec Anne Brochet un long métrage de fiction, *L'Actrice, la mouette et le chien* (2019). En novembre 2019, aux Champs Libres à Rennes, il propose avec Antoine Viviani une exposition interactive *Solastalgia*, plongée philosophique et sensorielle dans les limbes d'Internet, sélectionnée en 2020 au festival du film Sundance.

Pour Arthur Nauzyciel, il a réalisé les films de *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias* et *Mes frères*.

GASPARD YURKIEVICH

COSTUMES

Lauréat du festival de Hyères en 1997, Gaspard Yurkievich affirme la force de son identité dès son premier défilé, en 1998. Il met en place un univers à la fois personnel et reconnaissable : celui d'une mode parisienne revisitée avec modernité, tant dans le vêtement que dans le contexte qui lui est associé. Performances, musique live et design s'invitent sur ses défilés, lieux d'expérimentation artistique privilégiés, collaborant ainsi avec le CRAZY HORSE, Didier Faustino, Cocorosie, Édouard Levé, la Fondation Cartier, les Spectacles Vivants du Centre Pompidou. Depuis 2009, en parallèle à son activité, Gaspard Yurkievich collabore étroitement avec la maison Van Cleef & Arpels en imaginant des univers et ensembles de robes spécifiquement dévolues aux collections de haute joaillerie. Aujourd'hui, il propose avec son compagnon et collaborateur Guido Voss un nouveau concept de collection : V+Y composé exclusivement de micros collections pour homme et femme, lancées tout au long de l'année sans suivre les saisonnalités classiques de la mode.

Pour Arthur Nauzyciel, il crée les costumes de *Les Larmes amères de Petra Van Kant*, *L'Empire des lumières*, *Red Waters* et *Le Papillon noir*.



« La violence du monde et l'amour trahi se conjuguent en un puissant élan poétique. *L'Empire des lumières* et son ballet d'ombres magiques scintillera longtemps dans nos mémoires. Loin de ses bases, Arthur Nauzyciel a créé peut-être son plus beau spectacle – à coup sûr un des plus beaux vus en France cette année. » – Les Échos

« Demandant à ses acteurs de lui confier leurs souvenirs sur les légendes qui courent au Sud et au Nord, Arthur Nauzyciel insère ces motifs intimes dans la trame du roman. En résulte une tendre radiographie des âmes qui se joue dans un mélange de dialogues-confessions, interprétés autour d'une table équipée de micros, et de scènes filmées nous entraînant à l'extérieur du théâtre. Incarnée par les magnifiques acteurs que sont Moon So-ri* et Ji Hyun-jun, la romance contrariée entre Mari et Kim s'avère d'une justesse sans pareil. Spectacle crépusculaire sur la capacité de résistance de deux êtres qui s'aiment, *L'Empire des lumières* bouleverse en se revendiquant d'un drame contemporain digne d'une tragédie classique. » – Patrick Sourd, Les Inrockuptibles

« C'est cette veine existentielle que creuse la mise en scène d'Arthur Nauzyciel, sans gommer la dimension politique et historique, dans ce spectacle à la douceur hypnotique et crépusculaire. La division qui est au cœur de l'histoire est inscrite dans la mise en scène elle-même, qui juxtapose théâtre et cinéma. C'est la première fois qu'Arthur Nauzyciel utilise la vidéo comme une composante essentielle d'un spectacle, et c'est une réussite (saluons la conception et la réalisation d'Ingi Bekk et de Pierre-Alain Giraud). » – Fabienne Darge, Le Monde

« Adaptée d'un roman de Kim Young-ha, la mise en scène d'Arthur Nauzyciel met en relief la complexité de la société coréenne. Subtil et profond. [...] Histoires intimes et grande histoire se mêlent ici si subtilement que ce spectacle permettra sans doute au public français de comprendre dans toute sa complexité la société coréenne d'aujourd'hui. Dans un élan d'autant plus empathique que les acteurs dégagent une belle présence. Car les plus aguerris d'entre eux (Ji Hyun-jun, qui interprète Kiyeong, et Moon So-ri*, sensible et célèbre actrice du cinéma coréen, dans le rôle de Mari) sont de calmes félins sur scène : discrets, patients, intenses. » – Emmanuelle Bouchez, Télérama

* présente lors de la création en 2016

CONTACT DIFFUSION
EMMANUELLE OSSENA
M + 33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@tnb.fr

CONTACT PRODUCTION
OLIVIA BUSSY
Administratrice des productions
T +33 (0)2 99 31 08 35
M +33 (0)6 79 93 13 25
o.bussy@tnb.fr